

avec des groupes tels que ceux du K.P.O. (brandlériens) ou avec d'anciens brandlériens, ou du S.A.P. ou d'anciens sapistes sur un large programme d'action, nous devons d'abord établir solidement entre nous notre plate-forme propre, notre position politique propre. Telle est notre ferme conviction. Rien ne serait pire à notre avis que de mélanger, au début même, les drapeaux programmatiquement avec d'autres tendances. Nous ne savons pas exactement comment celles-ci se sont développées en Allemagne même, mais à l'étranger les directions responsables du S.A.P. et du K.P.O. ont conservé leurs vieilles positions centristes dangereuses. Le K.P.O. continue de propager sa ligne conciliatrice envers l'infâme bureaucratie stalinienne en U.R.S.S., même après les nombreuses trahisons de celle-ci, la revêtant d'un caractère « progressif » pendant la guerre ; il était pour la défense de la bourgeoisie dans les pays alliés à la bureaucratie stalinienne en U.R.S.S. ; il n'a jamais cessé de poursuivre sa vile campagne antitrotskyiste, allant même aussi loin que de justifier jusqu'en 1938 les procès de Moscou ; il continue d'être contre la création de la nouvelle, de la IV^e Internationale. La direction du S.A.P. à l'étranger, quant à elle, a poursuivi son ancienne route, avec sa variante spéciale de conciliationnisme envers la traîtresse sociale-démocratie, sa direction ne se scindant que sur la question de l'U.R.S.S., certains avec Walcher passant directement aux stalinien et d'autres s'orientant vers le camp petit-bourgeois qui a été entraîné, dans les pays alliés, par la campagne antisoviétique de l'impérialisme anglo-saxon. Tout comme le K.P.O., le S.A.P. a continué ses violentes campagnes antitrotskyistes et sa lutte contre la création de la nouvelle, de la IV^e Internationale. Leur organisation « internationale » à tous deux, le soi-disant bureau de Londres, s'est complètement effondrée et les différentes parties qui la constituaient se sont enlissées dans l'opportunisme national, chacune selon ses conditions spécifiques. (En Amérique, les lovestoniens qui y formaient leur section se sont dissous dès le début de la guerre, participant individuellement au travail honteux de la bureaucratie syndicale). La section « française », le P.S.O.P., a également disparu, ses dirigeants retournant au social-réformisme.

En considérant tout cela, nous voyons difficilement comment sur une base aussi large que celle de la conférence de Stuttgart on peut aboutir à autre chose qu'à des accords des plus pratiques pour le travail. Mais la prémisses indispensable pour la réussite d'un tel travail pratique est, à notre avis, une plate-forme politique complètement à nous qui nous distingue de toutes les autres tendances. Une telle plate-forme ne peut être formulée que par des trotskystes et ne peut être adoptée que par une conférence de trotskystes. Une fois qu'une plate-forme bien définie aura été établie, indiquant clairement toute notre position, nous pourrions et nous devrions tendre énergiquement à un programme d'action commun avec toutes les autres tendances oppositionnelles indiquées ci-dessus en vue d'un front de luttes pratiques aussi large que possible.

En quoi doit consister la plate-forme trotskyiste pour l'Allemagne ? Malheureusement, le matériel que portait le camarade Roger a été perdu et nous n'avons pas reçu à ce jour un document de vous indiquant les problèmes concrets qui vous préoccupent pour l'élaboration d'un programme. Nous ne pouvons, par conséquent, qu'exprimer, dans les termes les plus généraux, notre opinion sur les éléments d'une plate-forme politique pour les trotskystes allemands.

En premier lieu, il est nécessaire, à notre avis, que les trotskystes allemands se situent carrément sur les décisions et documents de la préconférence d'avril de la IV^e Internationale, qui réaffirment que la tâche que nous nous posons dans cette période est la révolution socialiste prolétarienne et contre le révisionnisme de l'ancienne direction de l'I.K.D. (Les « Trois thèses », etc.) qui, ayant perdu confiance dans la classe ouvrière et abandonné l'analyse marxiste, décrit notre période comme une période d'entrée dans la barbarie « post-capitaliste » dans laquelle la révolution prolétarienne est renvoyée aux calendes grecques et pose comme tâche à l'humanité « les révolutions démocratiques et les guerres de libération nationale ». La position des révisionnistes petits-bourgeois de l'ancienne direction de l'I.K.D. doit être réfutée de bout en bout par l'analyse concrète de la lutte ouvrière en Allemagne, leurs conclusions doivent être condamnées et la bannière de la révolution socialiste hissée à nouveau par la section allemande réorganisée de la IV^e Internationale. Les documents de la préconférence d'avril, notamment la résolution principale et le manifeste, doivent servir de base pour cette position générale et il y a lieu de les répandre largement, de les discuter et d'agir dans leur esprit.

Les travailleurs allemands s'éveillant après douze années du cauchemar hitlérien trouvent les vieux partis traîtres se disputant à nouveau leur allégeance, comme si rien ne s'était passé en 1933. De ce que nous avons pu recueillir, si les travailleurs

allemands suivent le S.P.D. ressuscité, c'est seulement à titre de protestation contre le K.P.D. là où celui-ci est lié à la puissance occupante ; et réciproquement s'ils suivent le K.P.D., c'est seulement là où le S.P.D. semble être favorisé par les puissances occupantes. Ils sont encore éberlués par ce qui est advenu à leurs organisations qui ont permis à Hitler d'arriver au pouvoir en 1933 et nous avons même eu, à l'étranger, de nombreuses indications de leur avidité pour avoir des explications. Une des principales tâches de propagande des trotskystes allemands est d'expliquer patiemment les politiques de trahison des vieux partis qui ont mené à la débacle de 1933 et, plus encore, de démontrer que seuls les trotskystes ont prévenu à temps du désastre menaçant, que seuls les trotskystes avaient le programme qui eût évité la tragédie de 1933. Les brochures *La Clef de la situation internationale est en Allemagne, Et maintenant ?* publiées dans de nouvelles éditions avec des introductions appropriées et opportunes peuvent aider considérablement cette importante tâche de propagande.

La dénonciation des politiques des deux vieux partis traîtres avant 1933 est extrêmement importante, particulièrement du point de vue de l'armement des masses allemandes pour lutter activement aujourd'hui contre l'abominable théorie qui tente de placer sur elles la « culpabilité de la guerre ». Le rôle des stalinien et, à travers eux, de la bureaucratie soviétique doit être stigmatisé de ce point de vue. Car, c'est sur cette théorie de la culpabilité de la guerre que le Kremlin tente de justifier sa politique actuelle de pillage et de vol des masses allemandes. Il faut dénoncer la culpabilité réelle de Staline pour 1933, afin de combattre la fausse théorie. Mais les sociaux-démocrates également, d'une manière ou d'une autre, alimentent également cette théorie, jouant le rôle d'agent des puissances occidentales ; pour cette raison, leur passé perfide doit également être infatigablement cloué au pilori par les trotskystes allemands. En outre, il faut donner aux masses allemandes les faits concrets concernant l'aide aussi bien cachée qu'ouverte donnée à l'ascension du fascisme en Allemagne et à sa préparation à la guerre par les puissances qui occupent maintenant le pays.

Le rôle des capitalistes américains et anglais qui ont aidé Hitler doit être exposé systématiquement et il faut parfaitement expliquer l'infâme pacte Staline-Hitler de 1939 qui a donné la dernière étincelle à la guerre. De cette manière, on arrachera le masque hypocrite de fausse justice de la face des puissances occupantes et on armera moralement les masses allemandes pour leur lutte dans le but de rejeter le joug de l'oppression et d'aller de l'avant dans la tâche de la révolution socialiste.

Depuis la montée de Hitler au pouvoir, les travailleurs allemands ont toujours ressenti sans aucun doute très vivement la division de leurs rangs qui a mené à la victoire du nazisme. Sans aucun doute, le désir d'unité, depuis lors et particulièrement après la débacle de l'hitlérisme, a été très vif parmi les masses. Espérant tirer profit de ce sentiment, les stalinien ont, par l'intimidation, la corruption et la terreur, imposé une « unification » artificielle qui a eu comme résultat la formation du « Parti Socialiste Unifié ». Mais le fait même que cette unification fut réalisée bureaucratiquement du sommet et par les méthodes les plus abominables la condamnait par avance à la faillite. Aujourd'hui, le S.E.P. ayant été identifié comme un simple instrument de la puissance soviétique occupante se divise entre ses morceaux composants, les anciens réformistes retournant à la social-démocratie. Les trotskystes allemands doivent dénoncer impitoyablement l'aventure criminelle du S.E.P. et expliquer patiemment aux masses que la véritable unité de la classe ouvrière ne pourra être réalisée que sur la base d'un programme révolutionnaire exprimant leurs aspirations propres et que sur la base de leur participation démocratique la plus large dans sa réalisation.

Telles sont, à notre avis, les tâches de propagande indispensables et nécessaires pour servir de base saine à une agitation trotskyiste sur les questions quotidiennes dans lesquelles se présenteront à notre organisation des possibilités d'action.

Les questions quotidiennes — la situation alimentaire désastreuse, l'état terrible de l'industrie, le manque le plus élémentaire de liberté — sont liées à la politique monstrueuse du démembrement de l'Allemagne et d'appauvrissement de son peuple, annoncée par les puissances occupantes à Potsdam.

Les Alliés et le Kremlin, en proclamant cette politique qu'ils ont tenté de justifier par leur monstrueuse théorie de la « culpabilité de la guerre », n'en ont pas prévu les conséquences. Non seulement l'Allemagne est étendue impuissante et écrasée aujourd'hui par le pillage, le vol et la dévastation provoquée par la désorganisation de sa vie économique, dans le système des quatre zones, mais toute l'Europe, après deux années environ de « paix » reste paralysée économiquement. La « punition » de l'Allemagne a amené tout le continent